

LA PETITE ANNONCE

Jennifer Mahé

Nouvelle rédigée dans le cadre
du concours de scénario de films courts à Pontrioux.

12.08.2016

Trois jours.

Cela faisait trois jours que la coupure de presse traînait sur la toile cirée bleue de la cuisine. Angèle Le Blevéc n'arrivait toujours pas à s'expliquer comment ses mains de soixante ans avaient pu découper cette annonce. Et pourtant, aujourd'hui elle était capable d'en réciter le contenu, telle une petite fille fredonnant sans cesse une mélodie entraînante. Angèle tenait le billet froissé entre ses doigts et fixait chaque mot avec toujours autant d'intensité. Elle lut à voix haute :

- De bonne éducation, la vie lui a donné beaucoup et lui a repris beaucoup puisqu'il est seul aujourd'hui. Il fonde de nouveaux espoirs sur une rencontre avec une dame douce et agréable. 60 ans, veuf, retraité anglais dans la région, A.C. a beaucoup de sensibilité et de sens moral.

Si vous souhaitez répondre, envoyer votre lettre au Télégramme des Côtes d'Armor sous la référence AC2013-60 - Rubrique courrier du cœur.

Nous transmettrons.

La découverte de ce message lui provoqua un choc. Elle se retrouva au cœur d'un tourbillon de sentiments, emportée par des courants de nostalgie et des vagues d'excitation.

Angèle tentait vainement de maîtriser son vertige mais cette annonce la plongea immédiatement quarante-six ans en arrière. Sa mémoire ne lui fit pas défauts. Elle se revit assise dans cette salle de classe de troisième du collège de Notre-Dame des Fontaines à Pontrioux devant Mademoiselle Robert, professeur d'anglais. Patiente et dynamique, elle expliquait avec passion l'utilisation des différents temps verbaux, les mots, les règles de grammaire. Elle dévoilait le sens des paroles des Beatles et les élèves chantaient avec enthousiasme *All you need is love...*

En dépit de ses méthodes modernes, Mademoiselle Robert ne suivait pas les influences de la mode britannique. Automne, hiver, printemps, été, elle portait inlassablement son large imperméable beige. Ses cheveux coupés très courts lui donnait un air sûr d'elle et ses larges lunettes roses dissimulaient un regard bienveillant.

Un jour de décembre 1959, Mademoiselle Robert déclara avec fierté que la ville de venait de Paimpol venait de signer un accord de jumelage avec la ville de Romsey en Grande-Bretagne.

- Mes chers élèves, la création de liens entre notre ville de Bretagne et Launceston est une excellente nouvelle. Launceston est une ville de huit-mille habitants située au centre des Cornouailles, au cœur d'une région pittoresque et très touristique. J'ai déjà pris contact avec l'établissement scolaire *Launceston Church Grammar School* et la responsable du département linguistique accepte de mettre en place une correspondance entre nos deux écoles respectives. Cette initiative pédagogique va vous permettre d'échanger sur votre vie quotidienne ainsi qu'une variété d'autres thèmes. Avez-vous des questions ?

Armand Kemener leva discrètement le doigt. C'était l'élève le plus doué de la classe. Il excellait dans toutes les matières sans pour autant afficher une grande confiance en lui.

- Oui, Armand.

- Pouvez-vous s'il vous plaît nous donner quelques détails sur l'école de nos futurs correspondants ?
- Bien sûr, cette école a été fondée en 1846 et dispose également d'un pensionnat. C'est une école mixte qui jouit d'une excellente réputation. Le niveau scolaire y est très élevé et les élèves doivent passer des examens d'entrée pour y être accepté. Maintenant, je vais vous annoncer le nom de vos correspondants, veuillez s'il vous plaît l'inscrire dans votre cahier :
- Chantal Cornec : Amelia Smith
- Alain Dutertre : Adam Broadfield
- Yvon Gourioux : Sarah Jones
- Anne-Yvonne Portal : Abigail Conway
- Armand Kemener : David Cooper
- ...
- Angele Le Blevé : Arthur Clendon



Angèle fut brusquement tirée de sa rêverie par la sonnerie du téléphone. La tête dans les nuages, Angèle quitta la cuisine pour se rendre dans son petit salon bien rangé. La tapisserie jaune pâle mettait en valeur toutes ses étagères de livres. Angèle vivait seule mais s'était fait un tas d'amis à travers la lecture de romans. Quand on lit, on n'est jamais seul.

« Allô !

- ...
- Allô ! Angèle, c'est Anne-Yvonne. Tu m'entends ?

Depuis qu'elle portait des appareils auditifs, Anne-Yvonne parlait beaucoup plus fort. Si bien qu'au téléphone, on avait l'impression qu'elle hurlait. « Comment vas-tu ? »

- Bien, je crois...Un peu la tête ailleurs mais rien d’anormal...
- Moi mes pauvres jambes ne me portent plus mais bon c'est comme ça. Dis-moi, je t’appelle pour savoir si tu as lu le journal cette semaine ?
- Non, mentit Angèle.
- Et bien figure-toi que dans les petites annonces, un anglais a osé déposer un message dans les courriers du cœur !

D'une traite, Anne-Yvonne lit l'annonce. Dans sa bouche les mots ne sont pas jolis. Ils ne sonnent pas justes. Elle aurait certainement lu une notice de montage de chaise longue de la même manière.

- Non mais quel culot ! Je te jure, ces anglais on n'a pas fini d'entendre parler d'eux ! Non seulement, ils achètent nos maisons pour des bouchées de pain, privant nos jeunes de pouvoir ainsi devenir propriétaires. Mais en plus, ils viennent ici les coffres chargés de matériaux de bricolage ! Je le sais bien, c'est Madame Cornec qui m'a tout raconté, ses nouveaux voisins anglais ont mis deux heures à vider tout le contenu de leur camionnette : perceuses, scies sauteuses, enduit de façade, bétonnière, brouette...Pas étonnant que mon gendre Jean-Yves, tu sais celui qui travaille à Brico-Dépôt de Saint-Brieux ne voit plus de clients anglais en chaussettes-sandalettes dans les rayons du magasin !

Angèle a éloigné le combiné de son oreille. Elle reconnaît ce ton de voix et sait qu'Anne-Yvonne l'a appelé car ce matin elle a besoin de vider son sac. Broyer du noir c'est une chose, mais vouloir le partager c'en est une autre.

- Cerise sur le gâteau, ils viennent tous avec toute une armada d’artisans et après on se demande pourquoi Alain Dutertre, tu sais le menuisier de Traou Meledern est en baisse d’activités. Et maintenant, ils veulent NOS FEMMES !
- Anne-Yvonne, tu ne crois pas que tu exagères ?

- Non, pas du tout au contraire. Je suis tout à fait lucide. Nous allons droit dans le mur, hein Angèle...? TU M'ENTENDS ANGÈLE ?
- Alors, si tu m'appelles pour savoir ce que j'en pense, je vais t'expliquer. OUI, je suis heureuse que les anglais achètent nos ruines car ça me fendait le cœur de passer en vélo devant toutes ces maisons laissées à l'abandon. OUI, je suis heureuse de voir que ce patrimoine ne vas pas être réduit en poussières. NON, nos jeunes ne souffrent pas car aujourd'hui ce qu'ils veulent c'est de la modernité, offerte par les nouvelles constructions du joli lotissement du Clos du Guelzic. Et OUI, les anglais participent à l'économie locale : ils font vivre le tourisme de notre région qui avait sérieusement besoin d'un coup de pouce.
- Angèle, tu ne penses pas répondre à cette annonce tout de même ?
- ...

Une seule question taraudait Angèle : Arthur Clendon pouvait-il être l'auteur de ce message ?

Le reste avait peu d'importance...



En janvier 1968, la première lettre arriva.

Mademoiselle Robert était debout sur son estrade en bois devant son tableau noir et tenait dans ses mains une large enveloppe kraft. Celle-ci contenait l'ensemble des lettres des correspondants de *Launceston*.

Au moment de la distribution du courrier, Angèle avait senti son cœur battre à l'idée de découvrir cette première lettre. En l'ouvrant, de belles photographies représentant des paysages du sud-ouest de l'Angleterre glissèrent sur son bureau. Au dos, Arthur avait pris soin d'utiliser une belle écriture détachée pour préciser le nom de ces endroits : la rivière Kinsey, la colline St Stephen's, l'église en pierres St Thomas et Launceston Castle, le dominant château du XIe siècle construit par Brian de Bretagne.

C'était une lettre simple mais agréable. Arthur se présentait comme quelqu'un de « sportif et sociable », capitaine de l'équipe de cricket de son collègue depuis deux ans. Il avait joint une photographie en noir et blanc de son équipe et tracé un cercle rouge autour de son visage. La flèche indiquait : *This is me*. Il portait une casquette à l'effigie de *Launceston Church Grammar School* et jouait le rôle de batteur. Il semblait être le plus grand, souriant, ayant une fière allure dans son polo à manches courtes. De cette photo, visiblement prise à l'ombre des chênes de la cour de récréation se dégageait un esprit de complicité et de détermination collective. A l'arrière plan, on distinguait un majestueux bâtiment datant de l'époque victorienne. L'architecture de l'école semblait imposer le respect, la discipline et le sens de la réflexion.

Alors que les élèves s'amusaient à comparer les courriers de leurs correspondants, Angèle dissimula discrètement son enveloppe dans son casier. Mademoiselle Robert avait remarqué son regard se porter avec concentration sur la lettre. Ce jour-là, Angèle passa la leçon à s'interroger sur le contenu de sa réponse.

Dans la salle des professeurs, ils étaient nombreux à dire que la jeune demoiselle avait de fines capacités d'analyses. D'autres parlaient de grand potentiel. Cependant, son avenir était tout tracé. Ses parents, propriétaires de la supérette de la commune vivaient sous le principe de la succession familiale, « le commerce, c'est une affaire de famille » disait avec fierté Madame Le Blevec. Mademoiselle Robert, à l'époque professeur principale espérait pouvoir la convaincre d'envoyer Angèle étudier au lycée de *Perros-Guirrec*.

Cinq ans après, l'exercice scolaire s'était transformé en une relation épistolaire régulière. Arthur Clendon avait désormais quitter *Launceston* pour étudier le droit et le français à l'université de *Cambridge*, une des plus prestigieuses facultés du monde. Il avait ainsi intégré le système universitaire élitiste anglais.

Angèle, quant à elle avait obtenu son baccalauréat littéraire avec mention mais fut rapidement de retour derrière la caisse enregistreuse. « Maintenant, ça suffit les frais » avait déclaré sa mère. « Ce ne sont pas tes diplômes qui vont faire tourner la boutique ».

Dans sa dernière lettre datant de mai 1973, Arthur avait terminé son courrier en annonçant

I will come over the summer holidays. Please don't ask me when. Let's just keep this as a surprise. I can't wait to meet you.

Arthur

PS : Thanks a lot for the book Le voyage à Paimpol written by Dorothee Leteisser. I feel I know you even more since I've read that story.



Angèle préférait pour le moment fermer les yeux sur ce passé si lointain. Heureusement, le temps permet d'appivoiser ses peines et ses regrets. Cette annonce l'a secouait et Angèle décida de prendre l'air pour essayer de se ressaisir. La nature, le vent, le bruit des vagues lui avaient toujours apporté beaucoup de sérénité. En sortant de son garage, Angèle aperçut sa voisine.

– Ça y est Angèle, on va faire son petit tour de vélo ?

Pourquoi les conversations ne démarrent-elles jamais par bonjour ? Et quel sens attribué au prénom impersonnel on ? Avait-elle l'attitude de quelqu'un prêté à monter à cheval ?

Peu importe, la moindre des choses, c'était de répondre :

– Bonjour Annick, oui il faut que j'aille faire quelques courses. Avez-vous besoin de quelque chose ?

– Non non non non..vous êtes bien gentille. Je suis allée au Intermarché hier et...

D'un geste furtif, Annick le sourire aux lèvres, invite Angèle à s'approcher rapidement. « Vous n'allez pas en croire vos oreilles ! Figurez-vous qu'ils ont un nouveau rayon !!! »

– Ah ?!

– Des produits anglais : en veux-tu, en voilà !!! De mes propres yeux, Angèle, je vous assure, ils vendent des paquets de chips

énormes, des boîtes de haricots blancs à la sauce tomate, des paquets de pain de mie de toutes sortes de marques... Ma pauvre fille, si vos parents voyaient cela !!!! Paix à leurs âmes. Enfin, entre nous Angèle, vous croyez vraiment que les rosbifs peuvent nous donner des COURS DE GASTRONOMIE ?

- Oui, vous devriez-vous inscrire d'ailleurs, ils proposent aussi l'option cours de savoir-vivre.
- ...

Angèle enfourche son vélo, se met à pédaler laissant Annick sans voix, les mains de nouveau agitées autour de ses hortensias. Angèle descend la rue du port, dépasse le cinéma et s'attarde devant la vitrine de l'office de tourisme. C'est la pleine saison et le programme d'animations est riche et varié : balade en kayak de mer sur l'estuaire du Trieux, vingt-sixième fête des lavoirs, soirée contes traditionnels au château de la Roche-Jagu, concours de scénario de films courts... mais ce qui retient particulièrement son attention c'est une affiche bleue au centre de laquelle triomphe un énorme bateau de croisière blanc. Ci-dessous, elle lit « *Embarquez à bord de nos ferries vers les plus belles régions de Grande-Bretagne* ».

Puis, elle attache son vélo près de la librairie-papeterie *Vent d'Ouest*. Elle est contente de voir Anne, la jeune propriétaire. Dans ce magasin, elle se sent un peu comme chez elle. Elle achète le plus beau papier à lettres de la boutique. C'est un papier fin, coloré, joyeux. Elle va écrire. Elle va répondre à l'annonce et pour cela décide de s'installer à la terrasse de la crêperie des jardins du Trieux. Elle commande une crêpe au sucre et un large mug de thé *Earl Grey*.

Elle se laisse aller à ses pensées tout en regardant les touristes embarquer sur la rivière pour une promenade en barque. Il faisait aussi très chaud le jour de sa première rencontre avec Arthur. C'était le 30 juillet 1973. Angèle était seule au magasin car ses parents étaient partis à la rencontre de nouveaux producteurs locaux. Elle déplaçait les cageots de fraises de *Plougastel* et disposait les barquettes avec des gestes fluides et précis. L'odeur était agréable : un mélange de fraîcheur sucrée et de douceur colorée. Elle ne cessait de penser à

Arthur. Alors qu'elle déplaçait les cartons d'abricots, une voix grave et chaude prononça :

– Hello Angel !

Tout tomba de ses mains. Les fruits dégringolèrent sans aucun bruit. Une sensation agréable de légèreté l'envahit. Angèle se déplaçait les bras virevoltant au-dessus des boîtes de friandises. Elle planait près des shampoings et des eaux de toilette, dansait autour des articles de mercerie. Ses pieds commencèrent à toucher terre près des pains de deux livres.

– Are you all right ?

– Yes, répondit Angèle tout en ramassant rapidement l'étendue de ses dégâts. Il proposa son aide. Angèle sentit la douceur des abricots. La texture lui fit prendre conscience qu'il ne s'agissait pas d'une apparition rêvée.

– On s'éclipse ? Le ton de sa voix masculine se situait à mi-chemin entre l'interrogation et la douce obligation. Il avait effleuré ses doigts en demandant cela et jamais Angèle n'avait autant senti son cœur s'emballer. Elle retira la blouse du magasin portant l'enseigne « Codec, Pour mieux servir votre table ». Elle portait dessous une belle robe rouge à fines bretelles. Le tissu, imprimé de petites fleurs mettait en valeur le blond doré de ses cheveux épais. Angèle s'approcha de la porte, pivota la petite pancarte de la porte d'entrée qui affichait « Fermé-closed ».

Tous deux montèrent à bord de la navette qui descendait les habitants à la superbe plage de sable fin de Bréhec. Angèle tenait à lui montrer la vue imprenable au bout de la longue digue. La promenade leur avait donné le temps de discuter, de partager des instants de liberté volée, de goûter à l'insouciance du bonheur. Tout au long de leur balade, Angèle admirait son allure sportive et distinguée, ses épaules larges, ses gestes élégants. En haut du rocher, ils s'étaient assis sur un banc et parlèrent pendant des heures, s'amusèrent de leurs accents, jouant avec le plaisir des mots. Encore abasourdie par cette apparition inattendue, elle se sentait ailleurs. Le soleil brillait de tous ses feux, l'espace autour d'eux était exceptionnellement lumineux. D'un geste délicat, il prit ses mains

puis l'embrassa sur la joue gauche. Il l'enveloppa d'un regard doux et chaud et lui dit :

- On reste encore un peu ?
- Ce n'est pas possible, répondit Angèle. Je dois rentrer.

Le baiser sur la joue gauche la brûla et pénétra jusqu'au fond de son cœur. Elle avait l'impression qu'elle le savait depuis toujours, qu'il était la somme de ses attentes.

Le retour à la boutique mit fin à ses espoirs et ses rêves les plus fous. Angèle fut renvoyée dans sa chambre, humiliée par la colère de sa mère. « As-tu pensé un seul instant à ce que les gens vont raconter sur notre dos...et regarde-moi cette tenue indécente ! Ma pauvre fille, tu vas cesser tout de suite cette histoire ridicule ». La discussion était sans appel, le verdict était tombé : froid, cinglant, pétrifiant.

Angèle n'a plus jamais reçu de lettres.

**

Avant de commencer à écrire sa lettre, Angèle saisit l'enveloppe sur laquelle elle inscrit la mention suivante :

Journal

Rubrique courrier du cœur.

référence AC2013-60

P.S. Si le destinataire de cette lettre ne se prénomme pas Arthur Clendon, je vous prie de ne pas transmettre cette enveloppe.

Vendredi 14 juillet 2016

Cher Arthur,

C'est étrange d'écrire une lettre le jour de la fête nationale. D'ici quelques heures, un orchestre va s'installer et le bal populaire fera valser les vacanciers et les quelques amateurs de fêtes populaires.

En lisant l'annonce AC2013-60 , la vue de tes initiales m'ont bouleversée. J'ai tremblé, comme à l'ouverture de ta première lettre. J'ai eu le sentiment que la transparence de ton message m'invitait à la réflexion. Ton annonce a fait beaucoup de bruit. Moi, elle m'a émue.

Et trois jours après, je t'écris.

Nos années de correspondance ont marqué à jamais le reste de mon existence. Au point de ne pas avoir été capable de passer au-dessus du début de notre histoire inachevée. Combien de temps ai-je ressenti ton baiser sur ma joue gauche : des jours, des semaines, des mois, des années...

Chaque année le 15 août, je me disais : voilà aujourd'hui, c'est son anniversaire...Un an s'ajoute encore...

Le temps apaise les chagrins mais n'efface pas les souvenirs.

J'ai souvent été effrayée de l'avenir, je disparaissais alors dans le passé oubliant le présent. Mais au décès de mes parents, j'ai hérité de la boutique. J'ai entrepris quelques travaux afin d'agrandir le magasin. J'ai ajouté un espace librairie ainsi qu'un rayon souvenirs et articles de plages. J'ai vu tellement d'enfants sourire le seau à la main, les nouilles aux pieds prêts à construire des châteaux éphémères mais inoubliables. J'ai conseillé des femmes, des hommes à la recherche « d'un bon roman de plage » et j'ai retrouvé du sens dans ma vie. J'ai recueilli leurs goûts et je les ai orienté avec passion et enthousiasme.

Je vendais des melons et du rêve. Le soir, je balayais du sable et je préparais mes vitrines en catimini. Je mettais en avant mes coups de cœur à côté des palets bretons et des cidres artisanaux. Puis à la tombée de la nuit, je lisais. Si tu savais Arthur comme la littérature anglo-saxonne m'a fait du bien. Lire, c'est comme voyager. On ne sait jamais ou l'on va être emportée.

Puis, j'ai tiré définitivement le rideau il y a cinq ans. Une opportunité de vendre les murs. C'est une jeune parisienne qui s'est installée. Elle s'appelle Anne, je la trouve adorable. La première fois que je l'ai rencontrée, elle était toute chétive, elle sortait d'une histoire amoureuse difficile et avait « besoin de prendre le large ». Elle est tombée sous le charme de la région, a convertit avec beaucoup de goût

la boutique en une librairie-papeterie. Elle a fait beaucoup d'efforts pour s'intégrer et a fini par convaincre les habitants de sa grande sensibilité.

Voilà Arthur, cette lettre t'éclairera un peu sur ces dernières années mais il me reste quelque chose d'important à te confier. Ma proposition va peut-être te sembler déplacée mais aujourd'hui j'ai envie de bousculer le destin et de rompre avec les principes « ça se fait », « ça ne se fait pas ». Mercredi soir prochain, il y a une traversée Roscoff-Plymouth. J'ai acheté mon billet, l'embarquement est à 20h10. J'ai toujours rêvé et je rêve encore de visiter Launceston. J'ai réservé une table pour deux personnes au restaurant gastronomique du pont numéro huit. Je t'attendrai.

Angèle Le Blevac

PS : J'espère ne pas te contrarier en te laissant trois jours de délais de réflexion.

Trois petits jours et puis s'en vont ?



- Good evening Sir, have you booked a table ?
- Good evening, I am Mr Clendon and I think this lady is waiting for me.

Arthur marcha lentement sur la moquette épaisse rouge du restaurant. Ses yeux humides souriaient. Angèle était assise de dos. Elle était très élégante, elle portait sur ses épaules un joli châle tricoté avec des fils de laine de différents bleus. Ses cheveux gris argentés étaient soigneusement bien coupés et offraient une jolie lumière. La table se trouvait près d'une large fenêtre. Son regard était plongé dans les eaux profondes de l'océan si bien qu'elle ne le vit pas s'approcher.

Elle se détourna quand elle sentit un baiser tendre et délicat sur sa joue gauche. L'imagination des retrouvailles n'était plus une légende.

La vie leur avaient offert six petits jours pour fonder de nouveaux espoirs.